

SCHILTIGHEIM Pierre Henry à Musica

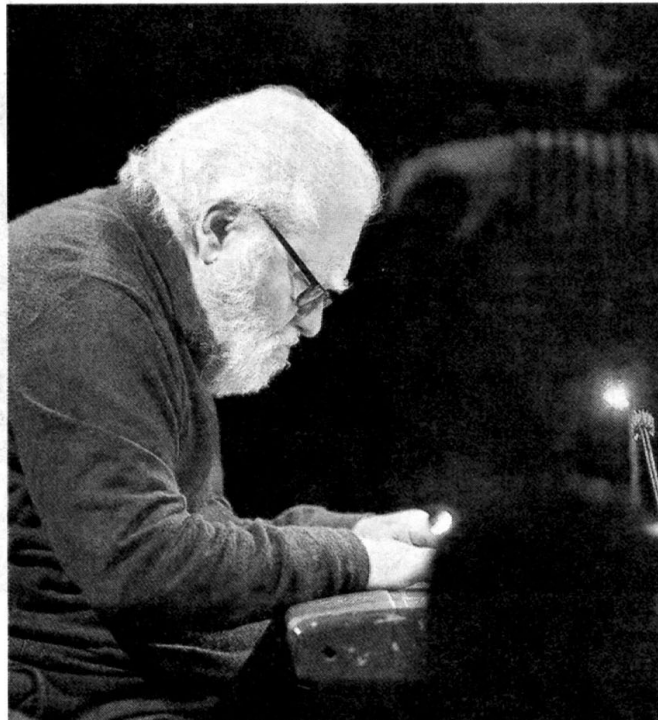
L'énergie juvénile

À la salle des fêtes, jeudi soir, en deux concerts -et un documentaire- dont l'ordonnancement forme un véritable voyage, Pierre Henry a revisité et synthétisé une œuvre en révolution permanente.

Pierre Henry comme une boussole de la modernité – c'est peut-être une tautologie. Parce que la musique du compositeur censément inaugural peut aussi bien s'écouter à l'envers, comme un maillon ultime de la chaîne évolutive. Énigmatiquement autarcique, sa démarche décline la plénitude des musiques nouvelles et tous leurs dépassements, l'exposé successif de ces idées et leur superposition chahuteuse, la linéarité et sa négation. À ce titre, le documentaire *Pierre Henry ou l'art des sons* d'Eric Darmon et Franck Mallet qui entrecoupait la soirée était particulièrement éclairant.

Fracas d'un autre monde

Le corps usé comme celui d'un danseur inapte à la vie stationnaire, Pierre Henry s'arrime à sa table de mixage via un fauteuil roulant. Cette année, le pionnier de la musique concrète fête son 86^e anniversaire. Et la musique qu'il diffuse exprime, plus que jamais, la verdure pérenne de son art et l'urgence d'en transmettre les arcanes aux générations futures. Dans la salle assourdie, quelques-uns se compriment les tympans. Fracas d'un autre monde, jailli d'enceintes aux pulsations troubles, la musique de Pierre Henry dérange et fascine encore et toujours.



Pierre Henry aux commandes. PHOTO DNA – JEAN-FRANÇOIS BADIAS

Dans cette *Tour de Babel* remixée intégralement auquel il convie des oreilles multigénérationnelles, les sons de toute son œuvre se télescopent, les bruits familiers de ses bandes magnétiques désormais numérisées rythmant les musiques rituelles de contrées reculées ou imaginées. Ici la musique, éclatée, démembrée, dilatée et remodelée, vous saute

aux oreilles. Une myriade de haut-parleurs de diverses tailles trône sur la scène, et quelques autres sont disposés sur les côtés. Voilà tout le moteur à propulsion de ce périple spatialisé que l'on entreprend assis, immobile sur la dunette d'un fascinant vaisseau fantôme. L'air pénétré et aidé par Bernadette Mangin, son assistante musicale, Pierre

Henry ne promet pas aux visiteurs d'autre confession qu'auditive.

Dans ce long-métrage auditif au montage serré, les sonorités mystérieuses, chuintantes ou explosives de Pierre Henry enjôlent et remuent tout à la fois. Il laisse le son se développer, s'effiloche en harmoniques, dans une ambiance plus propice à la fascination qu'aux trémoussements.

Contraste saisissant avec le deuxième concert – après la pause documentaire- la *Fantaisie de La messe pour le temps présent* où comment (ré)orchestrer et remixer une pièce dite cultissime en un concert de larsen glouglouteurs et de beats incisifs.

Bientôt, le temps se dilate, les sons concrets ponctuent les jerks électroniques (imaginés par feu Michel Colombier), le tempo s'accélère, et le visiteur prend son envol sur un souffle blanc qui grandit jusqu'à manger tout l'espace. Applaudissements nourris, standing ovation, salut modeste du compositeur et retour au monde extérieur, un brin sonné. Quand Pierre Henry se fait tour-opérateur, le jet-lag est inévitable, et le coup de soleil auditif de cette initiation exerce durablement sa morsure ardente. ■

JOËL ISSELE

► Musica jusqu'au 5 octobre.
Programme complet sur
www.festivalmusica.org